

## La fin d'une ère. Et après?

SABINE PAPILOU



Avec le départ de Jacques Cordonier, le canton vivra la fin d'un cycle de développement artistique très fort. Quand on lui demande comment lui-même voit l'avenir du Valais culturel, l'homme est optimiste. «On sent effectivement que le Valais est à un changement de cycle. Mais on voit naître une culture où les éléments traditionnels sont aujourd'hui intégrés dans un contexte plus urbain. Je crois que ce rapport aux caractéristiques de ce territoire singulier lui permettra de trouver sa place dans le global. Ma crainte il y a quinze ans était que le Valais n'ait pas la capacité de se remettre en question dans ses marqueurs identitaires, or il le fait très bien.» Et quand on lui demande, enfin, qui sera en mesure de lui succéder, il sourit: «Il ne m'appartient pas d'en parler, mais beaucoup de gens ont émergé durant ces quinze dernières années, qui ont la compétence d'assumer cette fonction.»

des commissions. Et peut-être aussi un certain sens de l'organisation, de la mise en réseau à travers ma profession précédente à la tête des bibliothèques valaisannes, qui sont devenues médiathèques.

**Vous avez également dû porter une vision culturelle exigeante auprès du monde politique. Cela a-t-il été une tâche aisée?**

Il me semble que le personnel politique au niveau du canton et des communes a bien pris conscience de l'existence sociale, économique et culturelle du milieu culturel. Car les acteurs culturels ont montré qu'ils savaient réellement conduire des projets. Et nous avons montré à travers une vaste étude menée en 2017 l'impact de la culture sur l'économie valaisanne.

**En comparaison intercantonale, les moyens attribués au Service de la culture sont-ils suffisants?**

L'enveloppe du Service de la culture est passée de 20 millions à 30 millions aujourd'hui, ce qui représente une hausse significative du soutien à la culture. Mais cette progression des moyens reste proportionnelle-

**«Il y a un décalage entre le nombre croissant de professionnels et les moyens actuels des subventionneurs.»**

ment moins forte que celle des besoins. Mais c'est là une problématique nationale. La formation artistique professionnelle a beaucoup été développée, les hautes écoles de musique, les écoles d'art, de théâtre... Beaucoup d'artistes hautement qualifiés en sortent et les pratiques qu'ils vont avoir nécessitent fréquemment un soutien public. Il y a un décalage entre le nombre croissant de professionnels et les moyens actuels des subventionneurs. Les artistes sont donc amenés à diversifier au maximum leurs activités.

**Quelle est votre plus grande fierté parmi les différentes réalisations de votre mandat?**

C'est en premier lieu la réalisation du centre culturel des Arsenaux. C'est un projet que j'ai porté avant même d'être chef

du Service de la culture. Lors de l'inauguration, j'ai dit que nous avons «usé» trois conseillers d'Etat chargés de la culture et trois architectes cantonaux, ce qui montre bien le temps qu'il a fallu pour faire aboutir ce projet... Le succès public du lieu montre qu'il est en phase avec son époque. Sinon, je suis heureux que le Conseil de la culture et le Service de la culture aient su, avant d'autres, repérer des talents qui se sont affirmés par la suite. Je pense à Claude Barras, qui avait reçu un prix d'encouragement puis a été jusqu'aux Oscars avec «Ma vie de Courgette». Ou à KT Gorique, qui aujourd'hui rayonne internationalement... Mais c'est surtout le tableau d'ensemble qui me réjouit, le fait d'avoir pu accompagner ce développement avec toutes les équipes.

**Il faut donc beaucoup pratiquer le terrain pour repérer ces talents. Or, le terrain, vous y êtes tout le temps, aux vernissages, aux premières théâtrales...**

Ça m'a paru naturel et je me suis vite rendu compte que c'était apprécié, que c'était là

une forme de reconnaissance. Et, même si je ne suis spécialiste de rien, je puis ainsi évoquer en connaissance de cause les projets des artistes. J'ai eu la chance de prendre ces fonctions à un moment où mes enfants étaient autonomes et d'avoir une épouse compréhensive. C'est vrai que ce travail est chronophage, mais le temps de la culture n'est jamais du temps perdu.

**Quelles sont, selon vous, les priorités futures du développement culturel valaisan?**

Il est vrai qu'avec les dispositifs mis en place, nous couvrons gentiment tous les domaines du champ culturel. Mais il ne faudrait pas commettre l'erreur de prendre les choses pour acquises. On le voit avec le premier dispositif que nous avons créé, ThéâtrePro, une adaptation aux réalités du moment est toujours nécessaire. La création d'un pôle muséal sera en outre une priorité pour les dix ans à venir... En ce sens, je me réjouis beaucoup de contempler les fruits du travail qu'accomplira ma successeur ou mon successeur.



Par son action et ses impulsions, le chef du Service de la culture a largement contribué au rayonnement artistique valaisan. SABINE PAPILOU



Jacques Cordonier, ici en 2003, a été l'artisan de la mise en réseau des 50 bibliothèques - aujourd'hui médiathèques - du Valais.

LE NOUVELLISTE



Avec Alain Dubois, archiviste cantonal et Damian Elsig, directeur de la Médiathèque Valais, lors de l'inauguration des Arsenaux à Sion.

SABINE PAPILOU

PUBLICITÉ

# SAVOUREZ LA LIBERTÉ.....

## ...nous tenons votre véhicule en éveil.

- Neuf ou occasion
- Location et leasing
- Sécurité grâce aux contrôles du gaz
- Prestations sous garantie et services
- Contrôles d'étanchéité
- Accessoires de camping

[www.caravaningsuisse.ch](http://www.caravaningsuisse.ch)

Berne,  
24 - 28  
octobre  
2019

Suisse  
Caravan  
Salon.ch



caravaningsuisse

Schweizerischer Caravangewerbe-Verband SCGV  
Union professionnelle Suisse de la caravana UPSC